**Barbara Wahlen, «Je n'en feray que che que j'en ay
empensé». Le nain Tronc dans «Ysaye le Triste»**

Gianni Mombello

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38987>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38987

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 336

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gianni Mombello, « Barbara Wahlen, «Je n'en feray que che que j'en ay empensé». Le nain Tronc dans «Ysaye le Triste» », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38987>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Barbara Wahlen, «Je n'en feray que che que j'en ay empensé». Le nain Tronc dans «Ysaye le Triste»

Gianni Mombello

RÉFÉRENCE

BARBARA WAHLEN, «Je n'en feray que che que j'en ay empensé». *Le nain Tronc dans «Ysaye le Triste»*. Préface par JEAN-CLAUDE MÜHLETHALER, Lausanne, Archipel, 2002 (Collection «Essais», 44) pp. 176.

- 1 Les quelques pages (7-13) par lesquelles J.-C1. Mühlethaler présente cet essai sur un roman publié par André Giacchetti, en 1989 et adapté par le même auteur en français moderne en 1993 (cf. «Studi Francesi», XXXLV, 3 1990, p. 493-94 et XXXIX, 3, 1995, p. 523), poussent le lecteur à découvrir ce que recèle le travail de B. Wahlen. *Ysaye le Triste* est un repêchage fort curieux et étrange de la matière arthurienne remontant à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle et dans lequel l'écuyer Tronc résume en lui toutes les puissances bienfaisantes et malfaisantes que l'imaginaire du Moyen Age a attribuées au nain.
- 2 Dans l'introduction, B. Wahlen nous rappelle tout d'abord que l'auteur anonyme aurait composé ce récit pour combler une lacune du *Tristan* en prose, en racontant les aventures d'Ysaye le Triste et de Marc, fils et petits-fils des amants de Cornouaille, une espèce d'«Enfances Aubéron». La partie la plus importante de cet essai est condensée dans les chapitres de deux à cinq, qui prennent en considération les faits, gestes et parolles de Tronc.
- 3 Le trait le plus marquant du nain est sa laideur. Figure composite, mais moins douée de magie qu'Aubéron, Tronc peut faire peur et faire rire, mais il est aussi porteur d'un «sens moral», en effet, c'est grâce à lui qu'Ysaye réussit à rétablir quelques formes de justice dans un univers chevaleresque bien déchu. Doué de tous les talents, Tronc sait

bien manier le discours, mais comme tout orateur, il devrait être aussi «vir bonus» tout d'abord. Il faut donc savoir apprécier son discernement aigu, puisqu'il place la sagesse au dessus de la force. Sans lui, Ysaÿe ne peut devenir que fou. Malgré sa cruauté et d'autres traits peu attrayants de son caractère, ce qui marque une régression dans la représentation traditionnelle du monde chevaleresque, ce personnage grotesque se pose quand même en gardien de la chevalerie et de la courtoisie, tout en sachant qu'elles sont bien mortes. Alors, comme Renart, il a recours à la ruse surtout verbale, mais aussi de situation, d'où il émerge presque toujours vainqueur, malgré quelques avanies qu'il doit subir.

- 4 Ysaÿe et son fils Marc ne sont plus à la hauteur des anciens chevaliers, c'est pourquoi c'est le personnage ambigu et industrieux du nain qui est le vrai meneur du jeu. C'est lui qui, par l'action et par la parole (beaucoup plus que Marte, femme d'Ysaÿe, malgré ses mille vers) qui relance l'action. Magicien et manipulateur il triomphe, fuit et rit comme Renart, mais en plus il est ménestrel; il sait dominer la parole, d'où le défi qu'il lance à la société de son (et de tout) temps: «Je n'en feray que che que j'en ay empensé», affichant une volonté de puissance qui n'est pas accordée à tous les humains.
- 5 Pour mener l'analyse de ce «Miroir des Princes» *sui generis*, B. Wahlen a choisi le personnage du valet et non pas ses deux maîtres plus ou moins dociles, que les fées lui ont confiés. Sage, mais aussi excessif, Tronc incarne non seulement la ruse (diabolique), mais aussi le bon sens, sinon toujours la sagesse. Quand un chevalier perd ses étriers – voire la raison –, il faut un Sancho Pança qui le remette en selle, mais celle-ci est une autre et bien différente histoire.
- 6 La bibliographie (pp. 149-70) est excellente (B. Wahlen se prévaut souvent des opinions de ses devanciers) et le volume s'achève par une liste de proverbes (171-76) qui jouent un rôle non secondaire dans ce long roman.